

SAINT-SAUVEUR-EN-RUE

Altitude : 730 m. Superficie : 3026 ha. **Nom des habitants :** San-Salvatoriens.

Population : 1912 h. en 1851, 1297 h. en 1975, 1209 h. en 1982, 1053 h. en 1997
1105 h. en 1999 et 1103 h. en 2006.

Etymologie : de Salvator = épithète mystique de Jésus-Christ + ru(e) de riuus = ruisseau.

L'analyse des noms de lieux faite avec circonspection permet de confirmer la présence d'une population dès l'époque celte, soit à la fin de l'âge de bronze et au cours de l'âge du fer, c'est-à-dire dès le 1er millénaire avant Jésus-Christ.

- Le nom de la Déôme, la rivière principale vient du mot celte "Dubí" signifiant sombre. Les noms de lieux comme : Vernaly (clairière des aulnes), de la Blache (de Blacca, chêne), le Bie et la Besse (de boto, bouleau) permettent de restituer les principales espèces végétales sur lesquelles les occupants fondaient une partie de leur genre de vie.

- L'occupation romaine totale, à partir de la seconde moitié du 1er siècle avant J.C., se reconnaît dans une seconde famille de noms de lieux. Ainsi, l'Orbat (de l'orphelin), l'Aristel, situé au-dessus de Plagnol (de arista = épi barbelé), Chazeau (de casa = la maisonnette), l'Augelière (de aucellus = l'oiseau), Montchauvet (de mons = sommet et de calvus = chauve).

Profondément encaissé dans une vallée, ce bourg, avec ses vieux remparts, son ancien prieuré et son église fortifiée conserve son aspect du Moyen-âge.

L'église : En 1061, Arnaud d'Argental et sa femme donnèrent à l'abbaye de la Chaise-Dieu, l'église de Saint-Sauveur et ses dépendances. L'église fut rebâtie sur la fin du 11ème siècle et consacrée en 1100 par Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne.

- A l'intérieur l'abside semi-circulaire est décorée par 5 arceaux en plein cintre soutenus par des colonnes jumelles couronnées de chapiteaux, les uns à feuillages, les autres à figures humaines, têtes d'hommes crachant des serpents, évêques bénissant.

- Le transept est voûté en berceau ainsi que la nef. À la 1ère travée, sur un chapiteau, au sud, sont sculptées des damnés précipités en enfer. A l'intersection de la nef et du transept on peut voir des coupes sur trompes.

- Au-dessus de la porte d'entrée, une tribune du XVIème siècle, établie sur une voûte à nervure dont la clé porte les armes du prieur Nectaire de St-Nectaire. A la clef de voûte de la chapelle à droite du chœur, convertie aujourd'hui en sacristie, sont sculptées les armes du prieur Renaud Blot de Chauvigny.

- A l'extérieur, la façade ouest possède un portail du 12ème siècle, s'ouvrant sous deux archivoltes. A l'intersection de la nef du transept, une tour carrée à un seul étage sert de clocher. Chaque face est percée de deux ouvertures géminées en plein cintre, séparées par une colonne centrale à fût carré. En outre, ce qui frappe le plus nettement sur la façade est, un haut-relief en basalte noir sur lequel une inscription rappelle la fondation du prieuré.

L'abside est cachée à l'extérieur par un mur construit au XVIème siècle lors de la fortification du prieuré et de l'église.

Le prieuré : Au sud de l'église, sont les bâtiments du prieuré dont la construction date du 14^{ème} siècle.

Toujours dans le domaine de l'art religieux, on signale une Piété de grande dimension et de bonne facture, qui orne un angle de maison.

Les croix : On trouve au bourg, une croix de granit du XVI^{ème} siècle. Au hameau de Rue, on signale une croix de pierre cassée de la fin du XVI^{ème} siècle dont le fût porte les armoiries des de Dienne. Plus importante apparaît la Croix de Montrabiet, hameau sis sur la route de Saint-Sauveur à Burdignes. Il s'agit d'une croix du XVI^{ème} siècle en grès avec Saint-Pierre sur le fût. Une pierre des morts est devant le socle.

Autres curiosités : Sur la route de Bourg-Argental, à côté de l'hôpital, se trouve une chapelle domestique du 18^{ème}. Au hameau de Rue, on reconnaît les restes d'une ancienne dépendance du prieuré de Saint-Sauveur qui, à la veille de la révolution, était passée aux Religieuses Ursulines de Boulieu-en-Vivaraïs. C'est une construction carrée du XVI^{ème}, flanquée, sur la façade nord, de deux petites tours carrées, coiffées d'un toit pointu à 4 pentes, et sur la façade sud, de deux poivrières rondes, aujourd'hui rasées au niveau de la toiture. La date (1793), inscrite au-dessus de la porte d'entrée, rappelle que cette propriété fut aussi négociée, comme bien national.

Les figures religieuses de Saint-Sauveur : L'abbé Robert, et l'abbé Soutrenon, dont la vie de prêtres réfractaires sous la Révolution porte encore témoignage de la fidélité du clergé du massif du Pilat et leurs refus de jurer la constitution civile du clergé.

- Le curé Robert né en 1733, est arrêté le 8 janvier 1794 par les émissaires du représentant de la Convention à Montbrison. Après plusieurs mois de prison (à Feurs, Roanne, Lyon), il passe, le 16 mars 1794, devant le tribunal révolutionnaire de Lyon. Il est condamné à la guillotine comme prêtre réfractaire, contre-révolutionnaire qui fanatisait les campagnes.

- Le curé Soutrenon est né le 5 janvier 1766 au hameau de la Grange de Vidal. Il est arrêté le 9 mai et condamné à la déportation. L'abbé Soutrenon, homme de forte résistance physique, réussit à survivre à ce calvaire et il est libéré le 5 avril 1795. Il regagne incognito le hameau de la Grange de Vidal. Il est nommé curé de Saint-Sauveur en 1818 et le reste jusqu'à sa mort en 1831. On lui doit la fondation de l'école des Frères Maristes.

- Le Bienheureux Champagnat. La mère de Marcellin Champagnat, Marie Thérèse Chirat naquit le 7 juin 1746 au hameau de Malconnière. Le jeune Marcellin vint à Saint-Sauveur où il resta deux ans en pension. Quelques années plus tard, en 1818, le père Champagnat revint à Saint-Sauveur pour y fonder, à la demande du curé Soutrenon, la troisième école tenue par les premiers Frères Maristes suivant en cela les fondations de La Valla et de Marlhes.

La forêt de Taillard : Le toponyme de la forêt de "Taillard" viendrait du latin "fagus" signifiant hêtre. C'est une forêt sectionnale (propriété indivis des ayant-droits habitant la commune de Saint-Sauveur) de plus de 435 ha, contiguë à celle de Burdignes.

Economie : L'abondance du bois explique la présence de deux scieries qui produisent des éléments de charpente, des lames de parquet, de revêtement et des palettes. En revanche, l'industrie textile, autrefois traditionnelle, a littéralement fondu, comme à Saint Julien et à Bourg-Argental.

M.B.

Mise à jour Mai 2008.